## SAISON 1978-79 Frie Table 6

Sa 28,10.78		alides Requiem de MOZARI ire de la mort de Ch. Münch	GWYNNE HOUNDELL T Daniel BARENBOIM Danbern Hendricky S Noham Demze ns
Je 02,11,78	CIP	Cantate Alexandre No	evski Claudio ABBADO
Sa 04.11.78	TCE	de PROKOFIEV	Lucia VALENTINI-TERRANI
Je 11.01.79	TCE	Messe en la bémol majeur	Daniel BARENBOTM
Ve 12.01.79		de SCHUBERT	Sheila ARMSTRONG Margarita ZIMMERMANN Robert TEAR Marius RINTZLER
Je 08.03.79	CIP	Stabat Mater de ROSSINI	Carlo Maria CIULINI
Ve 09.03.79			Mirella FRENI Lucia VALENTINI-TERRANI
Sa 10.03.79	TCE		Veriano LUCCHETTI Tom KRAUSE
Je 05.04.79	CIP	Requiem de BERLIOZ	Daniel BARENBOÏM
Ve 06.04.79			Stuart BURROWS
Me 11.04.79	TCE	Tristia de BERLIOZ	Daniel BARENBOÏM
Je 12.04.79			
Lu 07.05.79	CIP	La Damnation de Faust	Daniel BARENBOÏM
		de BERLIOZ	Yvonne MINTON Stuart BURROWS  Jules BASTIN Pali MARINOV
Me 08.05.79	CIP	Roméo et Juliette	Daniel BARENBOÏM
		de BERLIOZ	Nadine DENIZE Stuart BURROWS Jules BASTIN
Je 10.05.79	Notre-Dame de (retranmis TV le 0	CHECK MANAGEMENT OF THE STREET	Daniel BARENBO'M Stuart BURROWS
Me 06.06.79	CIP	Symphonie n° 3 de Ma	hler Zubin MEHTA
Je 07,06.79			Joselyne TAILLON Cheen denbung of Pau
Lu 25,06,79	TCE	SCHUBERT	Daniel BARENBOÏM
			choeur d'hommes et piano r den Wassern pour choeur d'hommes et orchestre

#### TOURNEE LONDRES/ETATS-UNIS DU 12/22 MAI 1979 : direction Daniel BARENBOÎM, FESTIVAL BERLIOZ

LONDRES			Yvonne MINTON Jules BASTIN
(Royal Festival Hall)	Sa 12 mai	LA DAMNATION DE FAUST	Stuart BURROWS Pali MARINOV
WASHINGTON	Ma 15 mai	LA DAMNATION DE FAUST	Jessye NORMANN Jules BASTIN
(Kennedy Center)			Stuart BURROWS Pali MARINOV
	Me 16 mai	TRISTIA	
	Je 17 mai	ROMEO ET JULIETTE	Jessye NORMANN
			Stuart BURROWS Jules BASTIN
	Ve 18 mai	REQUIEM	Stuart BURROWS
NEW-YORK (Carnegie Hall)	Di 20 mai	LA DAMNATION DE FAUST	même distribution gu'à Washington
	Lu 21 mai	REQUIEM	

Palais des Congrès Jeudi 2 Novembre 1978 à 20 h 30 Théâtre des Champs-Elysées Samedi 4 Novembre 1978 à 10 h

#### ORCHESTRE DE PARIS

Claudio Abbado

Lucia Valentini-Terrani

Chœur de l'Orchestre de Paris direction : Arthur Oldham

SCHUBERT

Symphonie nº 8, inachevée

BEETHOVEN

Ouverture Léonore III

entracte

PROKOFIEV

Cantate Alexandre Nevsky

Le concert du samedi matin est donné sans entracte



# Murique

# Schubert, Beethoven, Prokofiev par Abbado

Après son merveilleux Simon Boccanegra, Paris a vraiment adopté Claudio Abbado, comme l'ont prouvé les ovations qu'il a reçues jeudi soir avec l'Orchestre de Paris. Il n'a cependant pu sans doute pousser son travail aussi loin qu'avec l'Orchestre de l'Opéra, et l'on est resté un peu sur sa faim var moments.

sa faim par moments.
On espérait beaucoup de la Symphonie inachevée, de Schubert. Mais le temps assez lent, un peu trop démultiplié, a enlevé de l'« élasticité » au phrasé, de la vivacité à la luminosité visionnaire de cette œuvre sublime. L'interprétation souterraine, un peu effacée, comme par humilité, atteignait à la beauté réelle mais sans transparence malgré certains admirables solos de hautbois et de clarinette ou la phosphorescence des sonorités de fond.

Dans l'ouverture de Leonor n° 3, de Beethoven, Abbado retrouvait d'emblée un climat dramatique, même dans l'atmosphère de tension diffuse du début, chargée de plus en plus d'intensité, ouverture superbement architecturée, pleine de feu et de lyrisme, où cependant l'ornestre restait un peu pesant uvec certuines attriques d'une homogénéité douteuse, sans compter les trompettes dans les coulisses assez mal accordées.

Alexandre Nevski, la cantate de Prokofiev tirée de sa musique pour le film d'Eisenstein, bénéficiait d'une mise au point très supérieure. Les visions se succédaient, fulgurantes, tragiques, pathétiques, avec une lisibilité exceptionnelle. Arthur Oldham avait façonné de vrais timbres russes avec les voix du chœur de l'Orchestre de Paris, même si on ne pouvait leur demander, chantant dans la langue originale, la même agilité qu'à des chœurs russes. Et le profond contralto

de Lucia Valentini-Terrani, aux riches vibrations ébranlant toute l'étoffe vocale, prêtait au chant des morts une puissante expression

Pourtant, on ne s'abandonnait qu'à demi à cette belle interprétation. Peut-être, parce que, avec le temps, on discerne mieux le côté un peu fabriqué et sur commande de l'œuvre de Prokofiev qui a voulu «faire russe» et y a trop bien réussi. Sans doute aussi parce que Abbado ne peut avoir encore toute la dimension ethnique intérieure de cette œuvre, la nudité glaciale des paysages, l'originalité foncière de l'âme slave, dure comme la pierre, et pourtant bouleversée dans les profondeurs; c'est du moins ce qui apparaissait de façon aveu-glante dans le film d'Eisenstein ou dans, telles anciennes interprétations soviétiques, et qu'on n'a pas retrouvé tout à fait jeudi

#### JACQUES LONCHAMPT.

(\*) Ce programme sera redonné samedi 4 novembre à 10 heures au Théatre des Champs-Elysées.

La direction des programmes et services musicaux de Radio-France vient d'annoncer qu'au terme d'un concours trois violoncelles solos viennent d'être recrutés : pour l'Orchestre national de France, Roland Pidoux, premier prix du Conservatoire, membre de l'Orchestre de l'Opéta de Paris depuis 1969 et du Nouveau Trio, Pasquier, et Hervé Derrien; pour le Neuvel Orchestre philharmonique, Daniel Raclot, premier prix de Conservatoire, premier prix du Concours international Maria Canals à Barcelone, diplômé du concours Tchaikovski à Moscou, membre de l'Orchestre de Paris. المراجد فالمودار فالمدا جاسا أرا المسد

# Claudio Abbado le plus parisien des chefs italiens

AINTENANT je suis un véritable Parisien : je traverse la Place de l'Étoile sans difficulté : » C'est Claudio Abbado qui l'affirme après avoir séjourné tout un mois a deux pas du Bois. Rassurez-vous, il n'a pas claqué la porte de la vénérable Scala dont il est directeur depuis six ans, les « Brigades

#### JACQUES DOUCELIN

rouges » n'ont pas mis sa tête à prix... Il vient de faire triompher Simon Boccanegra au Palais Garnier (dernière jeudi) et de diriger trois concerts avec l'Orchestre de Paris (dernier demain au Palais des Congrès).

Question à ne pas poser : Qu'est-ce qui fait courir Abbado ? Ce jeune homme de 45 ans, œil et cheveux de jais, ne court jamais. Ce qui ne l'empêche pas de marcher vite! C'est un félin qui procède par bonds. Il se donne le temps de prendre la mesure de l'obstacle. Une fois qu'il est sûr, il saute.

C'est sa manière, à la ville comme au pupitre. Faisant découvrir aux musiciens et aux choristes de l'Opéra Simon Boccanegra, il observe leurs réactions, tout comme il scrute la carte de restaurant. Il cherche séulement le meilleur moyen d'obtenir ce qu'il veut. A l'Opéra : imposer sa conception de l'œuvre de Verdi. A table : une viande au poivre vert et un gevrey-chambertin 1970.

Rien ne prédisposait ce fils de musiciens d'origine sicilienne, à la gestion. Il gère la Scala. « Cela m'a beaucoup appris sur les rapports humains, assure-t-il. Je m'entends souvent mieux avec les machinistes qu'avec les danseurs. On rencontre toujours des gens qui ont la passion de leur métier. »

Il est lui-même possédé par la passion de la musique. C'est ellequi l'a poussé à prendre la direction de l'orchestre des Jeunes de la Communauté européenne. Elle, qui entraîne ce socialiste convaincuhors de sa tour d'ivoire de la Scala, pour donner des concerts, avecson complice Maurizio Pollini, dans les usines, ou diriger le Te Deum de Verdi, au stade de Milan, devant 30.000 personnes.

Abbado a opté, une fois pour toutes, pour la démocratisation de la musique et il accepte avec enthousiasme de payer de sa personne. Poursuivant à la Scala la politique de Peolo Grassi, il a pris cette année une initiative dont il faut souhaiter qu'eile soit imitée au lieu de fermer, au mois d'août, le temple du bel canto, il y a organisé un festival de films d'opéras, où les spectacles de la saison ont été présentés gratuitement aux touristes et aux Milanais pauvres.

Consacrant six mois à la Scala, Abbado passe le reste de l'année à Londres, pour faire travailler son nouvel orchestre, le London Symphony Orchestra, à la tête duquel il succède à André Previn. C'est pourquoi il dirige moins à Vienne. Il n'en conserve pas moins de solides amitiés dans la capitale autrichienne. C'est là qu'il a véritablement appris son métier sous la férule d'Hans Swarowsky après des études de piano et de composition au conservatoire Verdide Milan.

Un respect affectueux le lie à Karl Boehm qu'il a invité à remonter Don Giovanni, à la Scala, en 1930, « Je lui ferai foutes ses répétitions » promet-t-il. Cette fraternité dans le métier, cette gentillesse, cette prévenance, même si une pudeur bourrue les dissimule, constituent les traits complémentaires du sérieux d'Abbado. Il sait, souvent aussi, s'amuser. Les répétitions de Simon Boceanegra ne l'ontpas empêché d'effectuer un pèlerinage gastronomique en forêt de Rambouillet.

La France lui piaît. Il ne s'en cache pas. Il évoque avec joie sa prochaîne tournée avec le L.S.O. Mais il espère surtout amener au théâtre des Champs-Elysées, en mai 1980, sa Carmen du festiva.

Abbado est-il en passe de devenir le plus parisien des chefs italiens? Il ne faudrait pas trop insister pour que cela se réalise. Dans un délai raisonnable...

## MUSIQUE

# Un Prokofiev explosif

Le programme nous annonçait la Symphonie inachevée et l'Ouverture de Léonore avant l'entracte; en apercevant sur la scène, derrière l'orchestre, les chœurs de l'Orchestre de Paris au grand, complet, j'ai supposé un instant qu'on avait ajouté une partie cho-

#### PIERRE-PETIT

rale à la Symphonie inachevee... Mais non; les choristes se sont contentés d'écouter bien sagement et d'applaudir.

Cela dit, Claudio Abbado, qui appartient par la fougue et le rayonnement à la lignée des Charles Munch ou des Karajan, nous a offert une belle Inachevée, et surtout une fulgurante ouverture de Lésnore III. On sentait le chef de théâtre, attentif à faire monter la tension, a laisser exploser les tutti, à doser les effets avec une souveraine habilité.

Ce sens merveilleux de la scène a été pleinement utilisé par Abbado dans la Suite d'Alexandre Nevsky de Prokofiev. Enfin, opérationnels, les chœurs ont fait un très beau travail. Et nous avons découvert une des plus beiles voix de mezzo qui soit, celle de Lucia Valentini-Terrani. Chaude, lumineuse, tendre, charnue, cette voix n'a rien à voir avec trop de timbres âpres et durs. Ce fut un enantement.

Théâtre des Champs-Élysées

Jeudi 11 janvier 1979 à 20 h 30

Vendredi 12 janvier 1979 à 19 h 30

ORCHESTRE DE PARIS

Daniel Barenboïm

Isaac Stern

Sheila Armstrong

Margarita Zimmermann

Robert Tear

Marius Rintzler

Chœur de l'Orchestre de Paris

Chef du chœur : Arthur Oldham

BERG

Concerto pour violon

entracte

SCHUBERT

Messe en la bémol majeur

**C**-\$

Palais des Congrès

Jeudi 8 Mars 1979 à 20 h 30 Vendredi 9 Mars 1979 à 19 h 30

Théâtre des Champs-Elysées Samedi 10 Mars 1979 à 17 h 30

#### ORCHESTRE DE PARIS

#### Carlo Maria Giulini

Mirella Freni

soprano

Lucia Valentini

soprano

Veriano Luchetti

ténor

Tom Krause

basse

Chœur de l'Orchestre de Paris chef du chœur : Arthur Oldham

SCHUBERT

Symphonie nº 4, D. 417

entracte

ROSSINI

Stabat Mater



Ruggero Raimondi étant souffrant, Tom krause a accepté de le remplacer.

MONDE .

-13 mars 1979

Un grand chef transfigure son orchestre et les œuvres qu'il interprète, ou plutôt les mêne au plus haut niveau dont its sont capables. Ainsi Carlo-Maria Giu-lini lors des trois concerts qu'il lini lors des trois concerts qu'il vient de donner avec l'Orchestre de Paris. Prodiguant ses plus merveilleuses sonorités, celui-ci répondait avec enthousiasme à l'impulsion de ces longs bras raides et souples à la fois, aux gestes aussi sobres que ceux de Karajan, qui transmettent l'énergie vitale parcourant le flux sonore. sonore.

31 Euro: 144.4

10 605-700 8

Enthousiasme qui, paradoxale-ment, s'alliait avec des œuvres de caractère sombre, où Giulini ne s'autorise aucune concession. Nul chef peut-être ne soutient ainsi de bout en bout le caractère tra-gique de la Quatrième Symphonie gique de la Quatrième Symphonie en ut mineur de Schubert. Si relui-ci, à dux-neuf ans, s'inspire ans doute de l'exemple beethové-rien, la vé 'tc d. i'rocent n'en es pas moins indéniable. Giulini souligne le balancement lourd et la nostalgie d'un cœur qui palpite comme plus tard dans l'Inachevée, et aussi l'ènergie qui, supnortant

nostaleje d'un cœur qui palpite comme plus tard dans l'Inachevée, et aussi l'énergie qui, supportant cette vision nievreuse et triste, lui communique une sorte de grandeur monumentale. Dans l'andante aussi, que de force sousjacente à la plénitude du chant! Peut-être Giulini grève-t-il un peu l'expression du scherzo, un peu saccadé, sérieux certes, où il semble cependant que Schubert, ne pouvant soutenir tout au long ce ton douloureux, respire un instant. Mais cette continuité entre les mouvements rend plus saisissante l'envolée du finale, fournaise de lyrisme, course fabuleuse vers on ne sait quel terme, serrée, haletante, où Schubert éternise et exorcise la vision qui l'a jeté hors de lui-même (1).

Le Stabat Mater de Rossini est bien loin d'atteindre à cette profondeur. Le gourmet, retiré de la c om p o si ti on, s'applique avec quelque ennui à cette commande où il s'est fait pièger. Mais le talent reste infact et cette imagerie de vitrail réveille les dons du musicien d'opéra qui aligne duos idylliques, airs flamboyants, chœurs a capella enjôleurs ou touchants et fresques titanesques. Giulini ne se laisse pas prendre à cette habileté: il tient les rênes à son gros épicurien, gomme tout ce qu'il pourrait y avoir de trop victorieux et théâtral, exige une

authenticité qui s'accorde avec les authenticité qui s'accorde avec les paroles. Ses admirables solistes (Mirella Freni, Lucia Valentini, Veriano Lucchetti, Tom Krause) et le superbe chœur de l'Orchestre de Paris (préparé par Arthur Oldham) allient une s ob ri é té rigoureuse à l'intensité d'une expression qui frappe comme la foudre. Giulni s'engouffre dans les moindres suggestions du texte et malaré la médiocrité de ceret; malgre la médiocrité de cer taines trames musicales, insuffle par moments à ce Stabat Mater une grandeur digne du Requiem de Verdi.

#### JACQUES LONCHAMPT.

(1) Giulini a enregistré récem-ment la Quatrième Symphonie et l'Inachevée de Schubert avec l'Or-chestre de Chicago (DG, 2531.047).

## MUSIQUE

## La sensualité de Giulini

ORSQUE Carlo Maria Giulini dirige, une sensation inacoutu-mée m'envahit. Miraculeusement, j'ai l'impression de sentir « l'épaisseur » de la musique, à travers des durées intégralement, scrupuleusement respectées. Les reliefs et la continuité m'apparaissent dans toute leur clarté et, si la musique nous paraît alors particulièrement vivante, c'est qu'elle est charnue, au sens tactile du terme, et que nous en touchons le modele avec une

#### PIERRE-PETIT

totale jouissance. On peut alors affirmer que Schubert et Rossini ont été vraiment présents l'autre soir au palais des Congrès et que le frémissement qui animait la Quatrième Symphonie du premier et le Stabat Mater du second n'avaient rien de superficiel ni d'artificiel.

Encore fallait-il que ce frémissement fût accordé avec les styles si différents des deux œuvres. Dans la Symphonie de Schubert, Giulini a littéralement fait de la musique de chambre, évitant les effets de masse et les trop grandes opposi-tions. Par contre, dans le Stabat Mater de Rossinia si ingénument théâtral et d'un religiosité hédoniste, il laissa s'épanouir les voix de ses quatre solistes ad majorem Del gloriam . Il faut dire qu'il avait devant lui Mirella Freni, Lucia Valentini, Veriano Luchetti et Tom Krause qui nous offrirent un concours de chânt où il n'y aurait eu que des premiers prix, avec cependant une mention spéciale pour les voix de femmes. Et l'Orchestre de Paris tout entier, se pliant avec bonheur aux directives de son chef, se montra sous son meilleur iour

Quant au chœur de l'orchestre de Paris, dont Ar-thur Oldham est l'incomparable patron, il fut a proprement parler éblouis-sant de précision, de cha-leur, de tendresse et de puissance. Et la lumière quasi irréelle dont le baignait un savant éclairage ajoutait encore à notre plai-

# Lettres à la Une

d'après le

i houlette de casse et cas-bituelle. c l'inépuisa-

REICHETTE. s covertes du pétitif aussi. RDEL I Phalendres, trois nentale d'au-

nécessaire urdaud sur ce aponais n'ont

L'ENFER, La ne la vision du méricains. JE. Rentrée de médie dynami-aisir la grande

E DE MA VIE. ensemble trois Vanel, Michel

RADIS, Le faın «thriller » de ter magnifique.

s semaine chez f.s.l.).

DAMES, par nde). A travers traordinaire rea famille d'orfèrop peu connu. · Maurice Denu-uisiane » : chro-français dans ce

DI SALCTON, laire l'or ... du

E, par Christiane ilgurante évoçasie, à Vienne, au aires 1979). Günther Grass les, les neuf vies

le plus grand re-

n art difficile. qu'on raconte nous dans le s parents, des ennemis, tant e idée à eux du décidé de faire Deux écrivains rature conteme deux biogras leur esprit. Herbert R. Lott-'était ce visage nouette à la fois nte toujours, ce re l'amour qu'il ries. C'était cet

illiers de pern Algérie et ail-

encore aujour-

la voix dans la

ı fond du cœur.

#### DOCUMENTS, ESSAIS

 LA PUCE A L'OREILLE, per Claude Duneton (Stock). Les expressions popu-laires, que veulent-elles dire exactement? D'où viennent-elles ? On va d'amusement

D'00 viennent-eiles r Un va d'annéement en surprise.

2. LE SANG DE L'ESPOIR, par Samuel Plaar (Laffont). Comment un enfant de douze ans traversa l'enfer des camps de concentration et échappa à l'holocauste.

3. L'EMPIRE ECLATE, par Hélène Carr ère d'Encausse (Flammarion). Le réveil de cent nationalismes menace l'existence même de l'Urss. Un livre-clé pour com-raendre e qui se passe en Asie centrale prendre ce qui se passe en Asie centrale

A. MEMOIRES D'EXIL ET DE COM-BATS, per le Comte de Paris (Marcel Jul-lien). Les souvenirs du chef de la famille d'Orléans, prétendant au trône de France. Etranges révélations sur De Gaulle. 5. SERVICES DISCRETS, par Vernon Walters (Plon). Il a travaillé avec les grands de ce monde. Il a été directeur adjoint de la C. Le Et II sait repotrer.

C.i.e. Et il sait reconter...

### L'Evénement

JEANNE D'ARC FETEE A ROUEN
Tous les Français le savent : Jeanne d'Arc
a été brûlé e vive le 30 mai 1431 à Rouen
sur la Place du Vieux Manché. Le site de cet
événement national et religieux vient d'être complètement réaménagé. Un mémorial civil surmonté d'une croix de 24 mètres
se dresse à l'emplacement même du bûcher. Une église de style résolument moderne mais utilisant les composantes de
l'architecture traditionnelle normande
sera consacrée le dimanche 29 avril par
Mgr Pailler, archevêque de Rouen. Des sotennités johanniques d'une ampleur sans
précédent se dérouleront à Rouen au mois
de mai. Ponctuées de concerts en ville, de
manifestations populaires sportives et
autres, dans différents quartiers. Les fêtes
en l'honneur de Jeanne d'Arc s'ouvriront le
vendredi 18 par une exposition de dessins
dus aux enfants des écoles. Le samedi 19,
conférence par Jean Guitton, de l'Académile Française, dans la salle des Efats du
Pelais archiépiscopal. Le dimanche 20, défilé en ville : 2 000 sportifs, 18 chars et 800
musiciens. Le mardi 22, Michele Uzan lira JEANNE D'ARC FETEE A ROUEN filé en ville : 2 000 sportifs, 18 chars et 800 musiciens. Le mardi 22, Michele Uzan lira dans la nouvelle église le poème de Joseph Deiteil : « Une fille à brûler ». Le 23 et le 24, jestival de films consacrés à Jeanne. Le 24, émission d'un timbre avec marque pre-mier jour. Le soir à 21 h, présentation de «Jeanne au Bûcher», l'oratorio d'Honneg-ger. Le 25 au soir, récital d'orque par Jean Guillou. Enfin, l'apothéose: le dimanche cumou. Entin, l'apotheose : le dimanche 27, inauguration de la place du Vieux Marché par le Président de la République, Valéry Giscard d'Estaing et Jean Lecanuer, maire de Rouen. Le soir, un feu d'artifice d'un genre nouveau mettra un point final à ces fêtes.

Pour décrire la vie de Camus, Lottman, un Américain, a accompli un travail d'une minutie extraordinaire. Rien n'est passé sous silence, de la jeunesse pauvre à Alger, du père mort à la guerre, de l'étudiant fier et secret, de la maladie, des ambitions, des amours. La mort même, à 48 ans, Jans un accident d'automobile est racontée avec une infinité de détails comme les peintres primitifs fai-saient leurs tableaux. Au milieu de ce décor, de ces précisions infinies, où pas une adresse, pas une somme d'argent n'est passée sous silence, parmi cette figuration - ô combien intelligente - de professeurs, d'écrivains, de gens de théâtre, Camus se dresse comme une statue à laquelle il ne mangue pas un bouton de veste mais dont on distingue d'une façon assez floue ce qu'il avait vraiment dans la tête et dans le cœur. Peut-être parce que le personnage recélait en lui l'ambiguïté de son génie même, de

En Vedette

A CONTROL OF THE PROPERTY OF T

52 ans. Compositeur. Chef des Chœurs de l'Orchestre de Paris



7 et 8 mai au Palais des Les Congrès et le 10 mai à Notre-Dame de Paris, les Chœurs de l'Orchestre de Paris donnent une d'avant-première concerts de la tournée aux Etats-Unis.

Oui, sous la direction de Daniel Barenboim, nous donnons trois œuvres majeures de Berlioz le 7 « La Damnation » de Faust, le 8 « Roméo et Juliette » et le 10, à l'intre-Domu, au bénéfice des « Chantiers du cardinal », le «Requiem » avec Stuart Burrows, en soliste. Ce dernier concert sera en principe transmis en différé à la télévision. Ces programmes, nous les jouerons aussi à Washington et à New York entre les 15 et 21 mai. Ce sera le premier dé-placement à l'étranger des chœurs que j'ai créés en 1975, à la de-mande de Daniel Barenboïm. — Vous dirigiez le fameux chœur

du Festival d'Edimbourg, ceux du Scottish Opera et du London Symphony Orchestra et vous avez tout abandonné l

 C'est exact, et pour venir à Paris.
 Nous avons lancé un appel dans la presse et nous avons recu 1 600 candidatures pour 200 places. En juin 1976, nous donnions notre premier concert avec le « Te Deum » de Berlioz. Depuis, nous avons parti-cipé à plus de 40 concerts sous la direction des plus grands chefs : Ab-bado, Mehta, Ozawa... Récemment, nous avons chanté le «Stabat Ma-

ter » de Rossini et après le concert,

Giulini, qui dirigeait, s'est adressé aux chœurs et leur a dit : « Vous êtes maintenant dans une classe mon-

The second of th

C'est un chœur d'amateurs et donc non rémunérés et, de plus, venant de 18 nations.

Oui, et ils viennent de tout l'échiquier social. Nous avons des médecins, des énarques, des ensei-gnants et même un balayeur du métro. Seule la musique peut réaliser un tel mariage. Et nous avons une longue liste de candidats en attente.

Et tous ont pu se libérer pour la tournée américaine ?

D'abord, nous partons avec les 160 meilleurs choristes. Four la plupart, ils prennent sur leur temps de

vacances. Un véritable sacrifice.

Vous-même, vous êtes compositeur?

J'ai été le seul élève de Benjamin Britten, et cela pendant huit ans. A 17 ans, encore étudiant, j'ai andé ma promière chorale. J'adore les voix. Ce n'est pas pour rien que j'ai d'ailleurs épousé une cantarice I Puis, je me suis converti au catholicisme et j'ai démarré avec le chœur de la Cathédrale d'Edimbourg. J'ai quitté cette ville pour venir à Paris avec mes quatre en-fants que j'ai installés, avec ma femme, dans le Morvan. C'est là, à la campagne, que je peux composer. Des projets?

L'an prochain, nous allons enregistrer cette œuvre gigantesque de Berlioz «Les Troyens», que nous donnerons en deux soirées avec l'Orchestre de Paris, avec Domingo,

Minton et Jessye Norman.

— Le Chœur de l'Orchestre de Pa-

ris, c'est en fait votre passion?

— Cela me permet d'avoir des contacts personnels avec des gens venant de tous les horizons. Chaque choriste peut venir me voir quand il veut. Pour eux, je suis toujours libre. Mais je n'ai qu'un seul but : que le Chœur fasse de la bonne musique pour se mieux connaître. La musique enrichit toujours la vie.

Carlot to the state of the state of

ses racines, de ses idées politiques, de ce qu'il faut bien appeler sa philosophie. Ce livre énorme et fascinant ressemble à un film : des actualités parlantes, sonores, colorées, mais il donne l'envie irrépressible de se précipiter sur l'œuvre de Camus, comme si l'essentiel de ce que nous a laissé l'écrivain n'était pas dans ces tribulations, ces allées et venues de Paris à Alger, cette ascension, des revues littéraires confidentielles au Prix Nobel, cette fuite en avant qui s'est achevée le lundi 4 janvier 1960 par une embardée de voiture sur la nationale 5. CELINE par F. Vitoux (Belfond). Toute différente est cette vie de Céline, aventurier au fond de l'âme. Et pas seulement parce qu'il y a un gouf-fre entre Camus et Céline. Mais l'approche de Vitoux est à l'opposé de celle de Lottman. Il commence par raconter l'existence cahoteuse Louis-Ferdinand Destouches, médecin très cultivé, voyageur au bout de

sa propre nuit, son travail de docteur des pauvres en bantieue, puis l'explo-sion dans la vie littéraire des années 30 de livres fulminant l'anathème, écrits dans une langue qu'on ne connaissait plus depuis Rabelais. Il y eut ensuite la paranola antisémite, l'occupation, le délire, la fuite sur les talons de l'armée allemande pour laquelle Céline ne nourrissait pas plus d'admiration au fond que pour l'armée française, puis le Danemark, le retour en France, la mort. Tout cela simplement, en allant è l'essentiel. Enfin, une fois notre lanterne éclairée sur l'auteur, le biographe passe en revue une à une les œuvres où éclate dans toute sa lumière la relation directe entre Céline et ses héros bavards, cahoteux, excessifs. Ce n'est pas du roman vécu, c'est une vision historique et critique, une syn-thèse où apparaissent toutes les contradictions, tous les paradoxes d'un auteur devenu, légendaire.

Palais des Congrès Jeudi 5 Avril 1979 à 20 h 30 Vendredi 6 Avril 1979 à 19 h 30

### ORCHESTRE DE PARIS

Daniel Barenboim

Stuart Burrows

Chœur de l'Orchestre de Paris

Chef du Chœur : Arthur Oldham

BERLIOZ REQUIEM Théâtre des Champs-Elysées

Mercredi 11 Avril 1979 à 20 h 30 Jeudi 12 Avril 1979 à 20 h 30

#### **ORCHESTRE DE PARIS**

Daniel Barenboïm

Clifford Curzon

Chœur de l'Orchestre de Paris

Chef du Chœur : Arthur Oldham

HAYDN

Symphonie nº 48, Marie-Thérèse

MOZART

Concerto pour piano nº 24, K. 491

entracte

BERLIOZ

Tristia, pour chœur et orchestre





Palais des Congrès Lundi 7 Mai 1979 à 20 h 30

#### ORCHESTRE DE PARIS

#### Daniel Barenboïm

Yvonne Minton, mezzo Stuart Burrows, ténor Jules Bastin, basse Pali Marinov, basse

Chœur de l'Orchestre de Paris Chef du Chœur : Arthur Oldham

BERLIOZ

LA DAMNATION DE FAUST



Palais des Congrès Mardi 8 Mai 1979 à 20 h 30

#### ORCHESTRE DE PARIS

#### Daniel Barenboïm

Nadine Denize, mezzo Stuart Burrows, ténor Jules Bastin, basse

Chœur de l'Orchestre de Paris Chef du Chœur : Arthur Oldham

BERLIOZ

ROMEO ET JULIETTE





## ORCHESTRE DE PARIS

SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE

#### CALENDRIER TOURNEE ETATS-UNIS - MAI 1979

Samedi 12 Mai

: Londres : "Damnation de Faust"

Dimanche 13 Mai

: Voyage - Londres/Washington

Lundi 14 Mai

: Washington - repos

Mardi 15 Mai

: Washington "La Damnation de Faust"

Mercreidi 16 Mai

: Washington "Tristia" "Symphonie Fantastique"

Jeudi 17 Mai

: Washington "Roméo et Juliette"

Vendredi 18 Mai

: Washington "Requiem"

Samedi 19 Mai

: Washington/New-York

Dimanche 20 Mai

: New-York "Damnation de Faust"

Lundi 21 Mai

: New-York "Requiem"

Mardi 22 Mai

: Voyage New-York/Paris.

#### Salles de concerts

Londres : Royal Festival Hall

Washington: Kennedy Center for the Performing Arts

New-York : Carnegie Hall

#### Logement

· ...

Londres : à confirmer

Wahington: The George Washington University Campus

New-York : Hôtel TAFT - Seventh Avenue (at 5 1st Street)

New-York N.Y. 10019



## ORCHESTRE DE PARIS

SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE

L'ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

polifichely in the

PARIS, le 11 Janvier 1979

#### TOURNEE LONDRES - WASHINGTON - NEW-YORK

#### DU 12 AU 22 MAI 1979

Cher ami, Chère amie,

Je suis heureux de vous confirmer la participation du Choeur de l'Orchestre de Paris à la tournée que nous effectuerons à Londres, Washington et New-York en Mai prochain.

Cette invitation atteste s'il en était besoin, le niveau que vous avez atteint, et constitue une la conserva de la conservation des efforts que vous avez fournis avec Monsieur Arthur OLDHAM.

> Vous trouverez ci-joints; quelques informations et un dossier à remplir et à retourner à votre secrétaire, aussitôt que possible.

Vous aurez besoin d'un passeport validé. Mademoiselle DUCLOS vous réclamera ce passeport à une date ultérieure.

Je vous prie de croire, Cher ami, Chère amie, en l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

quilla

Greater London Council
ROYAL FESTIVAL HALL

Director: George Mann OBE

VICTOR HOCHHAUSER presents by arrangement with Harold Holt Ltd.

# **Orchestre de Paris**

Chorus of the Orchestre de Paris

Conductor:

# **DANIEL BARENBOIM**

YVONNE MINTON Mezzo-Soprano STUART BURROWS Tenor JULES BASTIN Bass-Baritone PALI MARINOV Bass

# BERLIOZ La Damnation de Faust

Saturday, 12th May 1979 at 8

Programme and Notes: 50p



Carnegie Hall
Seats now at the box office 57th and 7th Ave. or call CHARGIT (212) 239-7177

Après l'ouverture, au Kennedy Center,
du Testival
"Paris à l'époque Romantique"
et en l'honneur
de la Comédie Française
de l'Orchestre de Paris
et des Ballets de Stuttgart

l'Ambassadeur de France et Madame François de Laboulaye

Yeulre de l'Ochestre de Paris

de leur faire l'honneur de venir souper après les spectacles le Mardi 15 Mai 1979, de 22 h. 30 à Minuit

R. S. W. P.

234 0990 ext. 70

Ambassade de France 2221 Kalorama Road Black tie

Prière de présenter cette invitation à l'entrée

The program for May 18 appears on page 37A.

KENNEDY CENTER with the cooperation of L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'ACTION ARTISTIQUE presents

## Orchestre de Paris and Chorus

DANIEL BARENBOIM, Music Director

Thursda: Evening, May 17, 1979 at 8:30

DANIEL BARENBOIM, Conductor ARTHUR OLDHAM, Chorus Master JESSYE NORMAN, Soprano STUART BURROWS, Tenor JULES BASTIN, Bass

#### HECTOR BERLIOZ Romeo et Juliette

Dramatic Symphony after Shakespeare's Tragedy: Words: Emile Deschamps

#### PART I

Introduction Prologue Strophes Scherzetto

#### PART II

Romeo alone Melancholy Concert and Ball Festivities at the Capulets

Intermission

#### PART III

Love Scene

#### PART IV

Fairy Queen Mab: Scherzo Juliet's Funeral Procession Romeo at Capulets' Tomb

#### FINALE

Recitative and Aria of Friar Laurence

KENNEDY CENTER with the cooperation of L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'ACTION ARTISTIQUE

presents

## Orchestre de Paris and Chorus

DANIEL BARENBOIM, Music Director

Friday Evening, May 18, 1979 at 8:30

DANIEL BARENBOIM, Conductor ARTHUR OLDHAM, Chorus Master STUART BURROWS, Soloist

HECTOR BERLIOZ

Requiem

Grande messe des morts. Op. 5

Requiem

Dies irae tuba mirum

Ouid sum miser

Rex tremendae

Quarens me

1.acrymosa

Offertorium

Hostias

Sanctus

Agnus Dei

The program for May 16 appears on page 38A.

KENNEDY CENTER L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'ACTION ARTISTIQUE with the cooperation of

presents

# Orchestre de Paris and Chorus

DANIEL BARENBOIM, Music Director

Tuesda: Evening, May 15, 1979 at 8:30

DANIEL BARENBOIM. Conductor ARTHUR OLDHAM, Chorus Master STUART BURROWS. Faust JULES BASTIN. Méphistophélès

JESSYE NORMAN, Marguerite PALI MARINOV, Brander ANNEMARIE BECK, Heavenly Voice

### La Damnation de Faust HECTOR BERLIOZ

#### PARTONE

A plain in Hungary Dance of the peasants Another part of the plain

#### PART TWO

In the north of Germany Faust and Meshistopheles Aperbach's cellar in Leipzig William and meadow on the banks it the Elec Cristis of soldiers and students marching toward the town

Secretary Controll

#### PART THREE

Evening, in Marguerite's chamber Méhistophélès, Faust Marguerite, Faust (hidden) A square before Marguerite's house Marguerite's room (Duet) Faust, Marguerite, Méphistophélès and Chorus

#### PART FOUR

Marguerite's room (Romance) Forests and caves (Invocation to nature) Méphistophélès. Faust Plains, mountains, valleys The ride to the abyss) Pandemonium: Epilogue (on Earth) (A voice on earth) In Heaven: The Apotheosis of Marguerite



# John F. Kennedy Center for the Performing Arts

ROGER L. STEVENS, Chairman

MARTIN FEINSTEIN, Executive Director of Performing Arts

CONCERT HALL

#### KENNEDY CENTER

with the cooperation of L'ASSOCIATION FRANCAISE POUR L'ACTION ARTISTIQUE presents

# Paris: The Romantic Epoch

A Unique Festival of the Arts from the 1820s to the 1850s

Under the Patronage of

The French Minister of Foreign Affairs and Mrs. Francois-Poncet

The French Minister for Culture and the Media and Mrs. Lecat

The Mayor of Paris and Mrs. Chirac

The Ambassador of France to the United States and Mrs. de Laboulaye

and

The Secretary of State and Mrs. Vance

The Ambassador of the United States to France and Mrs. Hartman

The Mayor of the District of Columbia and Mrs. Barry

The Chairman of the National Endowment for the Humanities and Mrs. Duffey

The Chairman of the National Endowment for the Arts and Mrs. Biddle

Produced by MARTIN FEINSTEIN

# Fete for the Artists

#### By Donnie Radcliffe and Joseph McLellan

Reprinted from yesterday's late editions

Le Tout Paris had a rendezvous with Le Tout Washington Tuesday night and both participants found the experience formidable, magnifique.

The occasion was a soiree at the French Embassy held to fete the 475 actors, singers, dancers and orchestra musicians who had participated in the three-ring opening night of the "Paris: The Romantic Epoch" festival at the Kennedy Center. The members of the Comedie Francaise, the Orchestre de Paris and its chorus and the Stuttgart Ballet mingled in a polyglot group of more than 1,000 guests who enjoyed a late buffet dinner in the embassy and in two tents erected outside to catch the over-flow.

"I'm thinking of buying the tents," said Ambassador Francois de Laboulaye. "I'm beginning to like them."

"If he gives a party like this every day," added Mme. de Laboulaye, "he'll have to change wives."

The French artists seemed very pleased with the warm reception they received opening night in all three of the Kennedy Center's large auditoriums.

Pierre Dux, director of the Comedie Francaise, was beaming after the performance of Victor Hugo's "Ruy Blas." "Everything went very well," he said, "including the simultaneous translation. The acoustics in the Eisenhower Theater are marvelous."

Francois Beaulieu, who plays the title role in "Ruy Blas," looked almost as dashing in his black tie at the embassy as he had earlier in a Spanish renaissance costume complete with sword. "The response of the American audience to this French play was very warm," he said, "but it was also very subtle. We had the feeling that we had an audience that understood and appreciated what we were doing. This is my first trip to the United States and I am combining several pleasures—doing work that I love in a country that I love for a public that I love."

The evening began less smoothly for the Stuttgart Ballet, whose opening was delayed 25 minutes by final preparation of the 103 complicated lighting cues which had to be worked out for the Opera House in only two

days. But this performance, too, ended in triumph. Later Martin Feinstein, artistic director of the Kennedy Center, recalled that he had sent out the German dancers with the good-luck wish that is traditional for them, although meaningless to most others: "Toi, toi, toi." The French actors and musicians in the Kennedy Center's other two houses were sent on stage, he said, with their traditional good luck wish: "Merde."

Among the Parisians at the party was the Countess Isabelle de Lasteyrie du Saillant, sister of French president Valery Giscard d'Estaing, and an official in the Ministry of Culture. Dressed in a red chiffon gown by Guy Laroche, the countess said that she was in the United States working at her specialty, music, not representing her brother. French, she told another guest, are "still a very romantic country. There is now a romantic club of young people; a trend is starting, and nobody knows where it will lead." The French Minister of Culture and Media, Jean Philippe Lecat, agreed with the countess that romanticism is prevalent "in the younger generation -alas, not in my own.'

"One of our large newspapers recently conducted a poll of young people," he said, "and discovered that they consider love more important in their lives than employment, schools, or anything else."

An accent of youth was given to the party by the presence of 180 members of the chorus. "It is still a very new chorus, established by Daniel Barenboim in 1975, and most of its members are quite young," said Jean Lecat. One of the young members, in the middle of a conversation in French, was complimented on the accent-free diction with which the group had sung "The Star Spangled Banner." "I am British," she said, still speaking French. "We have 18 nationalities in this chorus," and then the conversation shifted into English since it was the native language of both speakers.

Also speaking French frequently during the evening was Martin Feinstein ,whose accent was pure Berlitz. Asked for his reaction to the gala and hyperactive evening which he had been working for years to prepare, Feinstein commented, "Je suis un peu fatigue."

# An evening of musical theatrics with Daniel Barenboim

By Theodore W. Libbey Jr.

Washington Star Staff Writer

The lofty strains of the "Marseilaise" thundered through the kennedy Center again last night, anouncing the return of Daniel Barenoim and L'Orchestre de Paris for the econd of four all-Berlioz evenings hey are presenting this week in the Concert Hall as part of the festival Paris: The Romantic Epoch."

It was not enough that Berlioz, hrough his grand setting of the celeorated hymn to the Republic, be alowed to fire the first salvo - Barenpoim had to get into the act and fire off a shot of his own. While it may not have been as majestic as the triple ympani cannonades Berlioz scores nto his "Marseillaise," Barenboim's fusillade was at least a real one, delivered directly from the podium with a starter's pistol at the peak of an orchestral crescendo.

Barenboim handled his revolversolo with a panache that would have delighted the theatrically-minded Berlioz. It came unexpectedly, in the

final section of the opening work on the Parisians' program - a relative rarity which Berlioz entitled "Tristia." after Ovid, and which consists of three brief settings for chorus and or-

This final section of "Tristia" draws its inspiration, however, not from Ovid but from Shakespeare, and bears the title "Funeral March for the Last Scene of Hamlet."

To see the entire 160-voice chorus file off the stage in ranks before the music began, its departure a silent, solemn procession cadenced with the discipline of a drill team, was dramatic enough. But for Barenboim, as for Berlioz, the theatrical impulse went deeper. In the march itself, with its pathetic inflections of the harmony and dirge-like descending chromatic lines, Barenboim cast a pall over the proceedings with conducting of impressive dolefulness.

Only then did Barenboim, in proxy for Berlioz himself, stage the coup de grace by raising the pistol over his head to fire a round in the air. Surely

such an individualistic approach would have delighted Berlioz, even if its effect was more frightful than funereal.

In the preceding two sections of "Tristia" - entitled "Meditation Religieuse" and "La Morte d'Ophelie" the chorus had been assigned its traditional function, that of singing on stage as a body with the orchestra. It proved no less adept in this application, delivering the two vignettes with remarkably fine diction, uniformity of balance, and an exceptional overall blend of sound (that evidently was not harmed by the fact that the women this time stood at the center of the mass, rather than on the sides as they had been last night).

For their part, Barenboim and the orchestra responded to these opening settings with a sense for their atmospheric quality. As dramatic scenes of incredible concentration, like perfume, they benefitted from the wonderfully intimate sound Barenboim and the Parisians produced. The "Meditation Religieuse"

received a particularly touching interpretation, as Barenboim drew from his players a sound spectacular in its softness, and ample without being forced.

To conclude the evening, the Parisians turned to the most celebrated work of Berlioz - his "Symphonie Fantastique" - and played it from beginning to end with an expressive warmth amounting to incandescence. While sometimes the Gallic fervor of their execution, especially among the first violins, led to a disordered ensemble, such impassioned and individualistic playing seemed undeniably appropriate to the "fantastic" and demonic elements of Berlioz' conception.

But it was in no sense the kind of playing one is used to in American ensembles - instead of American precision one heard the first violin section playing like a collection of soloists, their sound resembling a Gallic embroglio in which everyone attacked the music as it came. While this led to a shredding of attacks, and lateness in response towards the back of the section, it also turned the "Fantastique" from a symphony into an ex-

For the strings, including the violins, played almost as if they were speaking to each other, so that the feeling and expresssion Berlioz wrote into his melodic figures emerged whole for the first time, and the heat of his inspriation came across in the

friction of their playing.

It was a performance that mirrored the composer's thoughts - full of color, contrast, a certain madness and abandon. It was a performance that found the relationship of images and sounds beautifully realized (as at the conclusion of the "Scene aux Champs"), one in which the string ensemble literally did suggest pandemonium in the finale, and could find itself going to the scaffold along with Berlioz' hero in the "Marche au Supplice." It was, in short, a symphony of images and gestures, played as such, in the most sincere and spontaneous way.



# Barenboim, Berlioz

## And the Boys in the Band

DARIS (IHT) — The Orchestre de Paris was founded in 1967 with the typically Gaullist idea of restoring French musical prestige to a level where it had never been. Pierre Cardin designed its performers' outfits (soon abandoned) and the respected conductor Charles Munch

came out of retirement at 76 to lead it.

Within a year Munch died on tour in Richmond, Va. Herbert von within a year Munch died on tour in Richmond, Va. Herbert von Karajan took over, dividing his time with the Berlin Philharmonic. That arrangement didn't work out and neither did the one under/Karajan's successor, Sir Georg Solti who when he resigned in 1974 remarked that he hadn't realized the orchestra needed someone to keep it constantly in hand. Leonard Bernstein, who guest-conducted, said: "I am crazy about this orchestra, it has the possibility of greatness." But no one, Bernstein added, had at that point troubled to work in der "with the musicians.

with the musicians.
5 the young Argentinian-born Israeli conductor and pianist Daniel Barenboim took over and last year he signed up for another five years. Barenboim was, in a critic's words, a formidable musician who needed an instrument; the orchestra needed a deeply committed leader. The result: Barenboim and the Orchestre de Paris are making

beautiful music together.

It was a very young orchestra, it did not have the homogeneity of an ensemble that plays together regularly," Mr. Barenboim said in his dressing room at the Palais de Congres which is decorated chiefly by a twooden statue with alarming teeth, lots of canisters of tea and a Russell Hobbs electric kettle, Mr. Barenboim, bright-eyed and relaxed in a blazer and flannels, had less than an hour to go before conducting the

Berliez Requiem.

The orchestra had the bad luck of losing its first director and then of having two directors who were extraordinary but who weren't able to give it the time it needs. When I came I wanted very much to improve that homogeneity."

#### Search for Flexibility

One way he has done this is to institute a cycle of chamber music programs performed by soloists from the orchestra. "I started the chamber music cycle so the musicians could work more closely and heir repertory. In the old days, aside from concerts mucisians lay in cafes or operettas. This was an attempt to get back some of that flexibility — what musicians today have gained in social stability they have lost in variety.

The repertoire of modern pieces was extended and for the first few years Barenboim held weekly section rehearsals. "The French sensitivity to color and their imagination is much greater than that of their colleagues in other countries. But they lack discipline." The rehearsals helped, so did a change in repertoire. "We have done complete cycles of Beethoven, Mahler, Brahms, Brucher — a very solid Germanic base." He also completed a switch, begun by Karajan, to German incread of French-made brasses and baseous

instead of French-made brasses and bassoons.

Bold, energetic and known, like his contempories Itzhak Perlman and Pinchas Zukerman, for his heretical view that music should be great fun, Barenboim also plunged into a whirlwind of administrative reforms and created an amateur chorus for the orchestra of 250 men and women of 17 nationalities and professions ranging from stonecutter to company chairman. They sing weekends and evenings, are unpaid and work under Arthur Oldham who in 1975 came over from

England where the amateur chorus is an established tradition.

The chorus was a necessity, Barenboim said. "I think the great choral pieces of the late 18th and 19th centuries are essential to a city's cultural life and they were written for amateurs." The orchestra's administrators are at present writing to 250 offices asking for leave for the choristers to sing in Washington.

the choristers to sing in Washington.

103 vic

The Washington performances, from May 15-18, to be followed by two concerts in New York, are part of a French Romantic Festival at



Daniel Barenboim

the John F. Kennedy Center and the orchestra's contribution is a Berlioz cycle, which is being previewed in Paris from May 7. Until he came to the Orchestra de Paris, the only Berlioz Barenboim had played was that old warhorse, the "Symphonic Fantastique."

"Berlioz always fascinated me," he says. "Most composers only know his work through the 'Fantastique.' I did, too, and I was always dissatisfied. I was only satisfied when I saw it in the general context of his work. The most extraordinary thing about Berlioz, and this is why

his work. The most extraordinary thing about Berlioz, and this is why I think he suits this orchestra so well, is that he was hyper-romantic but he had a strict logical mind which no other 19th-century composer

had - a ruthless classicism combined with color.

As frequent knocks on the door remind Barenboim, that night's engagement with Berlioz was only minutes away but he remained seated and relaxed. Sometimes he gets nervous before performing but he does not encourage this by inventing rituals. "There are people who say I never eat before a concert or I must have noodles before Chopin.
Then one day they run out of noodles and you feel very badly."
Returning to Berlioz, he remarked that much of the music in the present cycle is rarely performed.

"Tristia' is a very unusual piece. I especially like its third piece, on the death of Hamlet. It has a wonderful impression of an offstage chorus and distant trumpets. At one point there is even a rifle shot. It makes me dread what Berlioz would have been if he had lived in the 20th century. He would have made Boulez seem an archeonservative.'

Rehearsals and performances are, Barenboim says, almost diametrically opposed activities. "Rehearsing is a period of dissection what you must do is a meticulous study of the piece in every way. Then, in concert, you must forget it all. The rehearsal is as if you well table to stop the clock. You know how in life you come to a patch where you are very happy and you want to freeze it, make it last a week. Or if you

are unhappy you want to make it go fast.
"In rehearsals you feel as if you can do that. While in a concert you get in this life and you cannot stop — it is the closest thing to living in nature, whether you are playing a Chopin waltz or the Berlioz

Requiem.

Speaking of the Berlioz Requiem, there were only 10 minutes before concert time and the maestro was still in his blazer. "Don't worry, there's lots of time," he said. "The only thing I want to do before the concert is wash my hair.'

He may have revolutionized the Orchestre de Paris but French concerts always start late. And even Daniel Barenboim knows there are

some things you cannot change.

# The Chorus Is the Thing

By Paul Hume

You have just two chances left to hear the chorus of the Orchestre de Paris, which is the most extraordinary aspect of the orchestral concerts now being given in the Kennedy Center's French Festival. Tonight they sing in Berlioz' "Romeo et Juliette," and tomorrow night in his Requiem.

Last night there they were once again, singing their national anthem and ours, and again, their sounds in "La Marseillaise" were on the hairraising side. After that, anything else was a bonus. There is no guarantee that they will repeat the anthems each night, but it appears likely.

Their chorus master, Arthur Oldham, took a bow last night as he should. He is one of the finest men in the field. Once the two anthems were over, the chorus drew in its more stentorian sounds, offering instead smoothly polished, exquisitely worded singing of the "Meditation Religieuse" and "Death of Ophelia," the first two parts of the three unrelated works Berlioz put together, calling them all "Tristia." The third, too, requires the chorus, but offstage and wordless, in a lament on "ah."

All three episodes evoke elegiac shades in differing aspects. Their changing orchestration is unmistakable Berlioz: ich, though softly hued. Daniel Barenboim conducted them handily, at times eloquently, but rarely with the penetration that made their grief seem real. The third, a Funeral March for Hamlet, was paced a touch too fast for its best effect and the chorus at first was too loud. Most strange of all was Barenboim's own firing off a pistol where both Berlioz and Sheakespeare call for distant shooting.

The Fantastic Symphony closed the evening in a reading that at times recalled Charles Munch, this orchestra's first great conductor, who died in Richmond. Va., while on tour with the musicians. Once the opening movement was over, Barenboim and the oxchestra were immensely impressive. At first, however, he took a breakneck pace, losing both essential details and precision in the process. Munch, too, took the music very rapidly, but he created tension with the speed. With Barenboim the feeling was almost entirely one of undue haste.

Many in the audience last night asked why so many seats were empty. The answer may be the high prices of the tickets and the fact that the Fantastic Symphony was heard in that hall rather recently. Tonight's "Romeo," however, comes infrequently to any hall.

# Carnegie Hall

1978-1979 SEASON

THE CARNEGIE HALL CORPORATION in association with the John F. Kennedy Center for the Performing Arts, Washington, D.C. and under the auspices of the Association Française d'Action Artistique presents the

## Orchestre de Paris

DANIEL BARENBOIM, Music Director All-Berlioz Celebration

Sunday Evening, May 20, 1979 at 8:00

Daniel Barenboim, Conductor

JESSYE NORMAN, Soprano STUART BURROWS, Tenor JULES BASTIN, Bass PALI MARINOV, Bass CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS Arthur Oldham, Chorus Master

HECTOR BERLIOZ

## La Damnation de Faust, Op. 24

Faust Stuart Burrows
Mephistorheles Jules Bastin
Marguerite Jessye Norman
Brander Pali Marinov

There will be an intermission between Parts II and III.

This concert is made possible in part with public funds from the New York State Council on the Aris

The photographing or sound recording of any performance or the possession of any device for such photographing or sound recording inside this cheater without the written permission of the management, is prohibited by law

# Carnegie Hall

1978-1979 SEASON

THE CARNEGIE HALL CORPORATION in association with the John F. Kennedy Center for the Performing Arts, Washington, D.C. and under the auspices of the Association Française d'Action Artistique presents the

## Orchestre de Paris

DANIEL BARENBOIM, Music Director All-Berlioz Celebration

Monday Evening May 21, 1979 at 8:00

Daniel Barenboim, Conductor
STUART BURROWS, Tenor
CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
Arthur Oldham, Chorus Master

HECTOR BERLIOZ

# Requiem, Op. 5 (Grand messe de morts)

- 1. Requiem et Kyrie (Introitus)
- 2. Dies irae (Prosa)—Tuba mirum
- 3. Quid sum miser
- 4. Rex tremendae
- 5. Quaerens me
- 6. Lacrymosa
- 7. Offertorium
- 8. Hostias
- 9. Sanctus
- 10. Agnus Dei

This concert is made possible in part with public funds from the New York State Council on the Arts

The properations of sound recording of any performance or the possession of any device for such photographing in sound recording to the street permission of the management, is prohibited by law increases may be ejected and liable for damages and other lawful remedies.



Daniel Barenboïm et Jessye Norman en répétition au Kennedy Center à Washington

#### MUSIQUE

# Le triomphe de l'Orchestre de Paris pour sa première tournée à l'étranger

Avec un programme Berlioz, Daniel Barenboim et Arthur Oldham à la tête des chœurs amateurs ont enthousiasmé Anglais et Américains

Quinze minutes d'ovation continue par une foule de cable) version de la tanément dressé debout com-3 000 personnes, c'était lundi soir, sur la scène du Carnegie Hall à New York, le concert final de la tournée de dix jours que vient d'effectuer l'Orchestre de Paris aux Etats-Unis. Les membres du chœur de l'Orchestre de Paris n'en ont pas cru leurs oreilles.

N triomphe mérité. vre d'Arthur Oldham, le chef Fondé en automne 1975, le chœur de rchestre de Paris (il compte plus de 200 chanteurs amateurs), travaille depuis sa fondation au rythme de deux soirées consécutives par semaine. Un rude labeur dans l'ombre des sous-sols du Palais des Congrès que vient couronner aujourd'hui cette éclatante première tournée à l'étranger. Au Royal Festival Hall de Londres, le 12 — un lieu redoutable dans ce pays voué au chant choral —, au Kennedy Center de Washington, du 15 au 19, au Carnegie Hall de New York, les 20 et 21, le grand chœur a véritablement créé l'événement. Il fallait prouver que quelque chose avait changé dans la vie musicale française, que dans ce domaine nous sommes devenus compétitifs. Voilà qui est aujourd'hui chose faite.

L'idée de la création du chœur revient, on le sait, à Daniel Barenboim, la mise en route, le lent travail de débroussaillage ont été l'œu-

de chœur. Les deux pères veillaient de tous leurs yeux sur leur progéniture. Émmener aux Etats-Unis le grand chœur était une sorte de pari, un pari lucide qui dépendait des progrès accomplis par le chœur, un pari aussi pour démontrer la vitalité de l'orchestre tout entier. Mêlé aux chœurs, Daniel Barenboïm se sent rajeunir, quant à Arthur Oldham, tempêtant, riant, déchaîné, charmeur, il joue à fond son rôle de père qui admoneste et récompense.

Les enfants d'Arthur se sont bien comportés, admirablement même. Ils n'ont pas facilité. Invités par le Festival « Paris, l'époque romanti-que », ils avaient préparé sembles de ce genre », note quatre programmes différents un des plus éminents et centrés sur Berlioz, la Damnation de Faust, Tristia, new-yorkaise. Il y eut, avec le Roméo et Juliette et le Requiem, tant à Washington qu'à New York, des moments variées que difficiles — et, d'émotion intense. bien sûr, l'inévitable (et criti-

Marseillaise réorchestrée par Berlioz. « Voici les Français! C'est la Bastille sur le Potomac » titrait un journal de Washington. Il y avait bien un peu de cela!

Dans une tournée, on peut bien sûr comparer. Des trois Damnations entendues, on pourra dire que celle de Londres (avec en soliste Yvonne Minton, Jules Bastin, Stuart Borrows, Pali Marinov) était meilleure pour les chœurs que pour l'orchestre ; que celle de Washington, inversement, fut meilleure pour l'orchestre que pour les chœurs, mais splendidement rehaussée par la superbe présence dramatique de Jessye Normann, reine triomphante en son pays natal. Mais, pour chacune, quelle chaleur, quel sens des nuances, «presque trop hollywoodienne », m'a dit un berliozien des Etats-Unis parménagé leur peine, ni joué la lant de l'interprétation. « Souplesse, couleur, luminodu Kennedy Center de Was-hington, dont le thème était chante comme un unique in-

Il y eut ce public spon-

me un seul homme dès le dernier souffle de musique évanoui, le soir du premier concert au Kennedy Center, et applaudissant à tout rompre. Il y eut la chaleur communicative de Jessye Normann, la bonne humeur de Stuart Burrows, la gentillesse de Jules Bastin. Il y eut surtout la cohésion croissante du groupe en lui-même, musicalement tellement perceptible, et la cohésion croissante de l'orchestre avec le chœur dans le respect mutuel du travail bien fait. « Si maintenant le chœur se met à chanter, il va bien falloir que nous nous mettions à jouer », déclara pudiquement un instrumentiste. Les deux grands corps se découvraient l'un l'autre, beaucoup plus que lors d'un soir de concert parisien, et du coup chacun donnait le meilleur de lui-même. Les mêmes qualités de luminosité et de timbres qu'on avait recon-nues au chœur étaient décernées à l'orchestre, en grande forme pendant ces dix jours. « Il va falloir que je révise complètement ma conception sur l'interprétation de sévères critiques de la presse Berlioz en France », me confia un critique anglais, pourtant grand spécialiste de Ber-

Brigitte Massin

# **ORCHESTRE**

SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE FONDATEUR : CHARLES MÜNCH

**DIRECTEUR: DANIEL BARENBOIM** 

**SAISON** 1978 - 1979



# LA TOURNÉE DE L'ORCHESTRE DE PARIS **AUX ÉTATS UNIS**

### JOURNAL DE BORD

Trois cent soixante dix personnes et cinq tonnes de matériel ne se nènent pas par air et par terre (et tous les temps) pendant onze jours d'un bord à l'autre de l'Atlantique sans être accompagnées par l'inévitable cortège d'incidents, souvent cocasses, parfois drama-tiques, mais toujours inattendus. C'est le récit quotidien de cette "épopée" que ce modeste carnet de bord va tenter de reconstituer.

#### Samedi 12 mai

Tout avait bien commencé sous un splendide soleil printanier par une séance d'enregistrement de bagages et d'embarquement exécutée à Orly-Sud avec une maestria digne du feu le Cadre Noir de Saumur.

Un impeccable décollage suivi d'un non moins impeccable atterrissage une heure plus tard mais, compte tenu du facétieux décalage horaire nous faisant atterrir à l'heure où nous avions décollé, ajoutaient,

re un peu de piquant à cette ctitude quasi-militaire que nous devions retrouver qu'à notre retour sur Paris...

Las, la perfide Albion nous attendait de pied ferme et, voulant sans doute, une fois de phis, nous reprocher tout à la fois le Marché Commun, notre frivole horaire d'été et ce Concorde, commun lui aussi et néanmoins déficitaire (ne remontons pas audelà...) se mit insensiblement à détraquer notre merveilleuse mécomme l'impalpable poussière qui se glisse dans la plus précieuse des montres (dans les autres aussi, d'ailleurs...) et la force à s'attarder au fil des jours. Mais le temps n'était-il pas incroyablement beau et chaud, wasn't it? Donc, petit retard à Heathrow à la livraison des bagages, autre petit retard au départ des cars devant nous conduire à l'hôtel où, nouveau contre-temps, les chambres n'étaient pas prêtes! Et, lorsqu'elles le furent, il était trop tard déjeuner. Ce qui posa l'angoissante immédiatement question du dîner (avant ou après le concert?) un samedi soir en Angleterre et, qui plus est, le jour même de la finale de la Coupe de Foot-Ball! Shakespeare lui-même n'aurait osé imaginer situation plus dramatique..

Le succès du concert aidant ("La Damnation de Faust'') au Royal Festival Hall), nous finîmes cependant par avoir de nouveau foi en ce lendemain qui devait nous voir franchir l'Atlantique.

#### Dimanche 13 mai

C'était sans compter avec les esprits malins qui, non contents de nous faire partir de Gatwick (alors que nous étions arrivés par Heathrow), firent tomber en panne les tapis roulants au moment de l'enregistrement des bagages ! Spectacle désolant des "enregistrés" se laissant sans vergogne succomber aux traitresses tentations des duty free shops tandis que les "non-enregistrés" trépignaient de rage sur un monceau de valises, maudissant dans une longue mélopée, Sa Très Gracieuse Majesté, Sa non moins gracieuse Maggie, et...l'Invincible Armada qui aurait pu nous épargner tous ces maux!

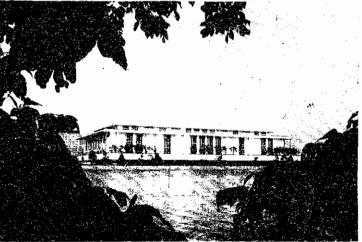
qu'au départ! Mais le temps n'était-il pas toujours incroyablement beau et chaud, wasn't it?

Un fort judicieux vent arrière nous fit rattraper une vingtaine de minutes, ce qui, sur un vol de sept heures, ne mérite même pas, après tout d'être signalé... D'autant que nous avons atterri à Baltimore qui se trouve à une cinquantaine de kilomètres de Washington, que le temps n'était plus incroyablement beau et chaud et que la foudre faillit même tomber sur nos cars à plusieurs reprises!

Une charmante réception organisée en notre honneur par la direction de l'hôtel nous remit (presque) de toutes nos émotions.

#### Lundi 14 mai

Journée libre, No comment, Ah si! Un seul, mais de taille : il v avait des punaises sur le campus universitaire où devait loger le chœur. Branle-bas général entre dix heures et minuit la nuit dernière pour trouver 80 chambres d'hôtel, ce qui en cette saison à Washington relevait proprement du miracle. Autre



LE KENNEDY CENTER

Ce qui nous fit tout de même prendre une heure et demie de retard sur l'horaire prévu non sans que l'un des musiciens ait eu le temps de récupérer son passeport oublié à l'hôtel ni que nous nous soyons retrouvés (après de difficultueux comptages) tantôt trois de moins, tantôt cinq de plus

problème angoissant à résoudre : celui des prises électriques qui n'ont

PH. R. BRAATON

pas les normes européennes et qui firent se ruer sur tous les drugstores de la ville les possesseurs de rasoirs électriques, le menton bleuâtre et la pupille plus dilatée qu'en état de manque... de beefsteak-frites!

## REVUE DE PRESSE

By the time the Orchestre de Paris and its chorus finished singing "The Star Spangled Banner" last night, to open their share of the Paris Festival now going full blast in the Kennedy Center, a mild electric shock had gone through many in the audience...

...Barenboim led a supercharged performance of the "Damnation of Faust". Full of nuances in tempo and dynamics, his reading created dramatic tension, making the most of every opportunity to underline Berlioz' genius...

... The splendor of the evening came most often from Barenboim and the fiery orchestra and chorus... Paul Hume (Washington Post)

...To include the evening, the Parisians turned to the most celebrated work of Berlioz — his "Symphonie Fantastique" and played it from beginning to end with an expressive warmth amouting to incandescence..

Theodore W. Libbey (Washington Star)

The tremendous Requiem by Hector Berlioz, last night in Kennedy Center, brought to a conclusion the series of four concerts that the Chorus and Orchestre de Paris have been devoting to that French composer... ...M. Barenboim's conception of the score stressed its power and grandeur... It was well-planned, clear performance that M. Barenboim directed... The Chorus of the Orchestre de Paris again covered itself with glory. It had power when necessary, precise ensemble and a luminous quality of sound. At the end there was a genuine ovation for all concerned. The first part of "Paris: The Romantic Epoch" had been brought to a spectacular conclusion.

Harold C. Schonberg /New York Times)

#### Mercredi 16, Jeudi 17, Vendredi 18 mai Trois journées essentiellement consacrées par les musiciens et les choristes

Samedi 19 mai

Ces trois derniers jours écoulés sans événements marquants et couronnés: de succès eussent paru par trop lénifiants au premier observateur venu. Qu'à cela ne tienne, les esprits malins firent à nouveau preuve d'une imagination débordante.

Devions nous quitter Washington pour New York? Hé bien, nous allions nous souvenir de ce saut de puce à l'échelle américaine (500 kms, 50 minutes de vol).

Et hop! Décollage à 9 heures, donc départ des cars à 8 heures, donc lever à 7 heures. Voilà pour la mise en train, si j'ose ainsi m'exprimer. Et pour que ce soit plus drôle, un ciel bien bas, de la pluie par intermittence, comme dit l'O.N.M. et quelques turbulences, comme dit l'hôtesse.

Résultat comme nous avions embarqué sur deux avions, ceux-ci ne se posèrent pas au même endroit de l'aéroport. Le premier, avec tous les bagages dans ses soutes, le second sans. Affolement suivi d'attente angoissée. Soulagement des retrouvailles pimenté par la perte de quelques valises. Perte ou vol, on ne saura jamais.

Entrée remarquée au Sheraton Centre, sur la 7th avenue : cent soixante dix personnes avec armes et bagages (le Chœur logeant dans un autre hôtel) tentant vainement de récupérer des chambres non encore préparées (cela devenait une habitude...) dans cette immense usine à dormir au premier niveau de laquelle siégeait un congrès rassemblant quelques trois mille fé-

ministes de tous sexes qui se mirent en branle au moment de l'attribution au travail et au tourisme et achevées des clefs, transformant le hall en

LE CONCERT HALL DU KENNEDY CENTER

PH, R, BRAATON

par trois concerts ovationnés: Tristia et la Symphonie Fantastique, Roméo et Juliette, Requiem. Niagara de dentelles dans lesquelles s'engloutirent les plus téméraires d'entre nous, les hommes mariés sous les

La tournée de l'Orchestre de Paris et de son Chœur à Londres et aux États-Unis s'est effectuée sous les auspices de l'Association Française d'Action Artistique et grâce à la collaboration d'Air France.

L'Orchestre de Paris les en remercie très vivement.

yeux de leurs femmes. Leurs enfants, heureusement restes au pays natal, furent seuls épargnés.

Le Chœur n'eut pas beaucoup plus de chance : le groupe auquel il devait succéder n'ayant pu partir à cause du brouillard ne libéra les chambres... que le lendemain matin. Ce qui fit monter vertigineusement l'indice de fréquentation de l'hôtel et de ses lits!

#### Dimanche 20 mai

Inventaire quotidien : encore une valise volée (dans une chambre), une crise nerveuse de l'un des choristes sur le trottoir de Carnegie Hall (la gloire, quoi!), trois contrebasses fendues pendant le transport... Comme dit Jean-Edern Hallier : "Chaque matin qui se lève est une leçon de courage". Il y a cependant des jours comme celui-là où le matin ferait bien de rester couché! Surtout un dimanche gris, sale et new yorkais, ce qui est déjà un pléonasme.

Il s'achève cependant sur une superbe

"Damnation de Faust" réconcilierait bien des irréconciliables. Lundi 21 mai

On aura beau dire et beau faire, le dernier jour d'une tournée est toujours empreint d'une certaine mélancolie qui, à l'inverse de la nostalgie, sera toujours, elle, ce qu'elle a été.

·La très jolie réception organisée par notre Conseiller Culturel à New York n'y changera rien. Les rires sont moins bruyants, les yeux moins brillants, un peu de fatigue brouille légèrement les traits, mais surtout l'esprit est déjà ailleurs

Les dix-huit et quelques minutes d'ovation à la fin de Requiem n'y changeront rien non plus. Elles apporteront simplement, s'il en était encore besoin, la preuve tangible que la mission a été accomplie et bien accomplie. D'autres doivent l'être et le seront demain.

Alors, un dernier verre et on rentre? On rentre



STUART BURROWS - JESSYE NORMAN - DANIEL BARENBOÏM et JULES BASTIN en répétition ("La Damnation de Faust" au Kennedy Center de Washington — mai 1979)

#### CALENDRIER DU MOIS DE JUIN

#### DANIEL BARENBOIM YVONNE MINTON PINCHAS ZUKERMAN

Ch'io mi scordi di te, scène et rondo pour soprano et orchestre K. 505 Sieben frühe Lieder Concerto pour violon

MOZART BERG **BRAHMS** 

Théâtre des Champs-Élysées Théâtre des Champs-Élysées Mercredi 13 juin à 20 h 30 Jeudi 14 juin à 20 h 30

#### DANIEL BARENBOIM RADU LUPU

Concerto pour piano nº 1 Symphonie n° 1

**BRAHMS BRAHMS** 

Palais des Congrès Palais des Congrès

Mercredi 27 juin à 20 h 30 Jeudi 28 juin à 20 h 30

Prix des places: 90 - 62 et 38 F

Location: aux caisses de 11 à 18 heures (sauf dimanche) ou par téléphone au 758.27.08 de 13 à 17 heures (sauf samedi et dimanche)

## **BILAN ET PERSPECTIVES**

Au cours d'une conférence de presse qu'il a tenue le 3 mai dernier dans les salons Concorde du Palais des Congrès, Daniel Barenboim a dressé, d'une part le bilan de la saison qui se termine et d'autre part, annoncé les grandes lignes selon lesquelles s'orienteront les activités de l'Orchestre de Paris en 1979-1980.

#### FIN DE L'ANNÉE SCHUBERT

L'important cycle Schubert proposé par Daniel Barenboïm pour célébrer le 150ème anniversaire de la mort du grand compositeur prendra fin avec les derniers concerts de musique de chambre de la sai-

donnés au théâtre des namps-Élysées.

Le lundi 11 juin, Daniel Barenboïm et Michel Debost interpréteront les variations sur "Trokene Blumen" pour flûte et piano.

Au même programmme: Les Variations pour violon et piano de Messiaen (Daniel Barenboim et Luben Yordanoff) et le Concerto pour piano n° 2 de Beethoven (chef et soliste: Daniel Barenboim).

Le lundi 18 juin, Pinchas Zukerman, Lynn Harrell, Alain Moglia, Jean pouy, Albert Tétard et eques Delécluse interpréteront successivement le Trio pour violon, alto et violoncelle en si bémol majeur "Triosatz", la Sonate pour arpeggione et piano en la mineur et le Quintette pour deux violons, alto et deux violoncelles en ut majeur.

Le lundi 25 juin enfin, Daniel Barenboim, Robert Tear, les solistes et le chœur mixte de l'Orchestre de Paris présenteront quatre œuvres vocales d'un intérêt tout particulier : Der Gondelfarher, Auf dem Strom, Gesang der Geister über den Wassern et l'Offertorium.

Au même programme: Hymnus pour douze violoncelles de Hindemith et la Sonate pour quatre cors de Klengel. 1978/1979: PREMIER BILAN

La saison qui s'achève est l'une des plus brillantes que l'Orchestre de Paris ait connue depuis sa création. Son succès, tant auprès de la presse spécialisée qu'auprès du public, peut se résumer en quelques données chiffrées qui peuvent se passer de tout commentaire superflu. En 1978/1979, l'Orchestre de Paris a donné 73 concerts (45 au théâtre des Champs-Élysées et 28 au Palais des Congrès) répartis en 26 programmes symphoniques (61 concerts) et 12 concerts de musique de chambre.

Pour l'ensemble de ces concerts, le nombre total de places offertes à la vente a été de 181.250 dont 158.956 ont été vendues à ce jour. 119.728 d'entre elles l'ont été en abonnement (32,3% en abonnements complets, 31% en abonnements de séries et 36,7% en abonnements collectivités).

Le taux de remplissage moyen (de septembre 1978 à avril 1979) pour les deux salles ont été particulièrement élevés puisqu'ils ont atteint 85,3% au Théâtre des Champs-Élysées et 90,6% au Palais des Congrès. Daniel Barenboim a ensuite rappelé les enregistrements effectués par l'Orchestre de Paris sous sa direction dans le courant de l'été dernier : 24 séances ont été consacrées à quatre compsi-teurs français (Berlioz : Symphonie Fantastique et Damnation de Faust, Debussy : La Mer - Les Nocturnes La Demoiselle Élue - Ode à la France - Salut Printemps, Saint-Saëns : Samson et Dalila, Messiaen : Quatuor pour la fin du Temps). Le Chœur de l'Orchestre a participé, entre autres, à la présentation du Requiem de Mozart, de la Cantate Alexandre Nevsky de Prokofiev, de la Messe en la bémol majeur de Schubert, du Stabat Mater de Rossini, du Requiem, de Tristia, de la Damnation de Faust et de Roméo et Juliette de Berlioz contribuant lors de l'exécution de ces quatre dernières grandes œuvres au succès triomphal que vient de remporter l'Orchestre de Paris à Londres et aux États-Unis.

1979/1980 PERSPECTIVES

La saison 1979/1980 s'ouvrira le 20 septembre prochain avec le Requiem et la Symphonie "Jupiter" de Mozart au Palais des Congrès.

Elle comportera au total 68 concerts se répartissant en 29 au Palais des Congrès et 39 au Théâtre des Champs-Élysées (dont 4 de musique de chambre).

Déplacements et tournées

En juillet prochain, l'Orchestre de Paris se rendra en Grèce pour y



DANIEL BARENBOÏM

PH. BARDA

donner deux séries de concerts, l'une à Salonique sous la direction de Serge Baudo, l'autre à Athènes sous la direction de Daniel Barenboïm. Aux programmes, des œuvres de Berlioz, Brahms, Tchaïkovsky, Debussy, Ravel, Franck et Dutilleux.

Du 7 au 9 septembre, il participera, sous la direction de Pierre Dervaux, au Festival de Pesarcon

Festival de Besançon.
Du 7 au 13 octobre, il sera en Espagne
où il donnera cinq concerts (3 à
Madrid et 2 dans le cadre du Festival
de Barcelone) sous la direction de
Daniel Barenboyn.

Daniel Barenbo'm.
En janvier et avril 1980, il se produira respectivement à Lille et à Strasbourg. Sa grande tournée annuelle à l'étranger aura lieu du 2 au 13 mai au Japon (Tokyo - Nagoya - Kyoto - Osaka). Enfin, en juin 1980, il participera au Festival de Lyon.

#### Enregistrements

Dès la fin de cette saison, l'Orchestre de Paris entreprendra une série d'enregistrements sous la direction de Daniel Barenboim et qui seront consacrés à Brahms (Concerto pour violon - soliste : Pinchas Zukerman), Hindemith (Concerto pour alto - soliste : Daniel Benyamini) et Berlioz (Roméo et Juliette - Béatrice et Bénédict - Requiem - solistes : Placido Domingo, Yvonne Minton, Ilena Cotrubas, Jules Bastin...)

SAISON 1979/1980

#### **ABONNEMENTS**

Renseignements et souscriptions: C.I.P. N° 4

75853 PARIS CEDEX 17

Téléphones: 758,27,37 (Individuels) 758,27,38 (Collectivités)

## PETITES NOUVELLES

L'Orchestre de Jeunes de l'Orchestre de Paris s'est produit en public pour la dernière fois de cette saison au cours d'un concert qui a eu lieu, sous la direction de Claude Bardon, le lundi 4 juin au château de Montvillargenne (près de Chantilly).

Le programme a été le suivant:

Le programme a été le suivant :

— Concerto Brandebourgeois n° 3 de Bach

La Première Symphonie Concertante et la 11ème Sérénade pour 8 instruments à vent de Mozart

La Symphonie π° 1 de Beethoven.

Au cours de ces derniers mois, divers mouvements ont eu lieu au sein du personnel artistique de l'Orchestre de Paris:

Départs

— M. Tasso Adamopoulos (alto)
reçu ler alto solo à l'Orchestre

National de France.

— M. Daniel Raclot (violoncelle) reçu ler violoncelle solo au Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France.

Arrivees

M. Jean Dupouy (Alto solo de l'Orchestre de l'Opéra) reçu ler alto solo co-soliste.

M. Pierre Franck(Alto solo de l'Orchestre J.F. Paillard) reçu alto.

— M. Hikaru Sato (second soliste de l'Orchestre Provence-Côte d'Azur) reçu violoncelle.

— Mme Gemma Sroczynska, reçue violon.

Promotions

M. Bernard Cazauran nommé 1er contrebasse co-soliste.

 M. Yves Demarle nommé 1er trombone solo.

Départs en retraite — M. Yves Bosco, alto M. Robert Navasse, cor
M. Henri Mouton, violon.

L'Association des Amis de l'Orchestre de Paris a tenu sa première réunion le 20 mars dernier au cours de laquelle ont été présentés les statuts de l'Association ainsi que la composition de son premier bureau qui est ainsi constitué: M. Antoine Tiflie, Président, M. Henri Coupetin, Vice-Président, Mle Jacqueline Lévèque, secrétaire, Mme Monique Lavercos, Trésorière, Mme Monique Wallon et Mlle Corinne Scémama.

La cotisation annuelle pour le premier exercice a été fixé à 100 F. Le siège de l'Association est provisoirement domicilié à Sucy-en-Brie (94370), 3, rue de la Ferme où l'on peut s'adresser pour toutes informations utiles et pour les adhésions. Téléphone: 580.15.90, le soir, le samedi et le dimanche.

#### RADU LUPU

Il y a dix ans exactement, Radu Lupu fut le brillant lauréat du Concours de Leeds. Depuis, et après s'être établi à Londres, sa carrière n'a cessé de se développer à travers le monde entier. Après ses deux premiers concerts aux États-Unis en 1972, à New York (avec le Cleveland Orchestra sous la direction de Daniel Barenboïm) et à Chicago (avec le Symphony Orchestra sous la direction de C. M. Giulini) où il remporta un

4



énorme succès, tous les grands orchestres américains l'invitèrent Chicago Symphony, New York Philharmonic, Boston Symphony...). En 1977, il joua pour la première fois avec l'Orchestre de Paris et l'an dernier, il fit ses débuts à la Philharmonie de Berlin Iors du Festival de Pâques de Salzbourg. Il donne régulièrement des concerts avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël et le Concertgebouw d'Amsterdam tout en se produisant en récital.

Radu Lupu est né en Roumanie en 1945. Il étudia le piano dès l'âge de six ans et fit ses débuts en public avec un programme entièrement composé... par lui-même à 12 ans. Il poursuivit ses études avec F. Muzicescu et C. Delavrancea. En 1961, il obtint une bourse pour parfaire ses études au Conservatoire de Moscou où il resta 7 années. Durant cette période de perfectionnement, il eut comme professeurs Heinrich Neuhaus et son fils. En 1966, 1967 et 1969, il remporta trois premiers prix internationaux prestigieux:

Van Cliburn, Enesco et Leeds. Sa discographie comporte déjà plus d'une vingtaine d'enregistrements dont deux intégrales achevées (les Sonates pour violon et piano de Mozart avec Szymon Goldberg et les Concertos de Beethoven sous la direction de Zubin Mehta) et une troisième qu'il poursuit actuellement; celle des Sonates pour piano de Schubert.

ÉCHOS DE L'ORCHESTRE Supplément des Programmes de l'ORCHESTRE DE PARIS de l'ORCHESTRE DE PARIS
ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL :
JEAN-PIERRE GUILLARD
RÉDACTION :
PAUL-JEAN DE REDON
ÉDITEUR : J.R. BENOIT
22, rue Cortambert 75016 PARIS
Tél. \$20,63,63/16.11
Matchieur Imprimeur - Corbell 1et. 320,03,03/16.11
Metchiori Imprimeur - Corbeil
PALAIS DES CONGRÉS
2, place de la Porte Maiilot
75017 PARIS
Tél. 758,27,31

### ENTRETIEN AVEC YVONNE MINTON

Vous souvenez-vous de votre premier concert public?

Oh! Je pense que cela a dû se passer à Sydney où je suis née et où i'ai fait toutes mes études scolaires et musicales. Ce devait être un concert au cours duquel j'ai chanté des mélodies anglaises et, sans doute, quelques airs de Haendel, comme le faisait Kathleen Ferrier.

Ces débuts furent-ils prometteurs?

Prometteurs, peut-être, mais limités, certainement car, très vite, je fus cataloguée, je ne sais pour quelle raison, comme chanteuse "not operatic", ce qui voulait dire qu'on avait décidé, une fois pour toutes, que je ne pourrais jamais chanter d'opéra! J'ai donc continué à chanter mes petites mélodies et à me présenter à de nombreux concours de chant jusqu'au jour où j'ai remporté le plus important d'entre eux sur le plan national, le Prix Eisteddfod. Lors de sa remise à Canberra, on me demanda ce que je voulais faire alors. Ma réponse ne tarda guère : quitter l'Australie, gagner l'Angleterre et devenir enfin "operatic"!

Je quittai donc mon pays natal en

Quels furent vos premiers contacts avec le public londonien?

- J'ai eu beaucoup de mal à me débarrasser de ma réputation de

"mélodiste" d'autant plus qu'en arrivant en Europe, j'ai obtenu le Prix Kathleen Ferrier au Concours Internations de 's Hertogenbosch! Heureusement,



PH.O.A.I

quelques temps plus tard, j'ai eu la chance de participer à la création d'un opéra de Nicolas Maw intitulé "One Man Show" dans lequel je jouais le rôle d'une collectionneuse impénitente prête à tout pour obtenir... le tatouage ornant le dos d'un beau garçon décidé à s'en séparer! L'œuvre eut beaucoup de succès.

Les critiques anglais me remarquèrent et Georg Solti me demanda de chanter à Covent Garden dont il avait la direction. Votre répertoire semble indiquer une préférence pour les compositeurs allemands de ces deux der-

niers siècles...

— C'est vrai, j'ai une prédilection pour les œuvres romantiques ou post-romantiques allemandes (Beethoven, Brahms, Mahler, Strauss, etc.) et pour Mozart, bien sûr, qui conviennent mieux à ma voix, pour le moment, que les italiens. Ce qui ne m'empêche pas de chanter le Requiem ou Eboli dans le Don Carlos de Verdi. Ou Berlioz, comme je viens de le faire avec l'Orchestre de Paris à Paris et à Londres et avec qui je vais enregistrer en juillet Béatri Bénédict et Roméo et Juliette, ai également chanté pour la première fois Kundry à Covent Garden, ce printemps, sous la direction de Georg Solti et dans une mise en scène de Terry Hands. Avec la série de représentations de Lulu à l'Opéra, les concerts et les enregistrements avec l'Orchestre de Paris, j'aurais eu une saison franco-britannique à cheval entre Paris et Londres où il me tarde de retrouver mes deux enfants que je n'aime pas abandonner trop longtemps. Mes loisirs? Je les passe à cuisiner et... à manger, car je suis très gourmande!

## JOCELYNE TAILLON:

"IL FAUT MÉRITER LA MUSIOUE"

Jocelyne Taillon, "de l'Opéra de Paris"... La carte de visite est prestigieuse, mais sait-on qu'elle a coûté de travail, d'efforts, renoncements, d'attente? Jocelyne Taillon, en dépit d'une voix d'un métal rare et de dons précoces avait un avenir qui ressemblait plus à un atelier d'usine qu'à une scène lyrique. Toute seule d'abord, puis avec l'aide généreuse de Germaine Lubin, elle est devenue l'une des plus belles voix d'alto de notre temps.

Bien sûr, les choses n'ont pas été faciles : il a fallu travailler trois ans en usine, faire du secrétariat, apprendre le piano toute seule avec la Méthode Rose en faisant parfois des kilomètres pour disposer d'un instrument. Il a fallu apprendre cinq langues, toujours toute seule, avec la Méthode Assimil ("sans les disques"!). Avec un enthousiasme et un dynamisme remarquables, Jocelyne Taillon a vaincu tous les obstacles, prouvant par la même occasion qu'on peut être française, n'avoir



PH. O.A.I.

aucun diplôme de conservatoire, et avoir ce qu'il est convenu d'appeler une "classe internationale"

Pour Jocelyne Taillon, il n'y a pas de secret. Seul le travail, continuel, réfléchi, contrôlé, seule une étude approfondie des partitions, des textes, de la mise en scène, des emplois vocaux et dramatiques permettent d'atteindre un but toujours à dépasser. Autodidacte, Jocelyne Taillon est devenue une professionnelle intransigeante, une musicienne consciente que l'Art est aussi un métier. Au concert comme à la scène, l'intuition et l'intelligence vont de pair avec l'effort.

L'exemplaire carrière musicale de Jocelyne Taillon nous rappelle, et nous en avons souvent bien besoin, que pour vivre avec la Musique, il faut avant tout l'aimer, mais que pour en vivre, il

faut la mériter.